

# La grandeur du Christ

Les versets 15-20 de ce premier chapitre de l'épître aux Colossiens constituent une transition entre la salutation, avec ses prières en faveur des Colossiens, et une section sur la nature de Jésus, y compris sa grandeur personnelle et son rang. Ici nous lisons que Jésus est (1) l'image de Dieu, concept mentionné dans deux autres passages du Nouveau Testament (2 Co 4.4 ; Hé 1.3) ; (2) le premier-né de toute la création ; (3) le créateur de toutes choses ; (4) celui qui existait avant toutes choses ; (5) celui qui soutient toutes choses ; (6) la tête de l'Église ; (7) l'origine de la création ; (8) le premier-né d'entre les morts ; (9) celui qui est en tout le premier ; (10) celui en qui habite toute plénitude ; (11) celui par qui Dieu réconcilie tout avec lui-même.

Pour certains commentateurs, il s'agit du texte d'un cantique de l'Église primitive. En effet, les versets 15 à 17 sont parallèles aux versets 18 à 20, et il est possible de déceler dans ces versets un rythme comme celui utilisé dans bon nombre des premiers cantiques<sup>1</sup>. Certains pensent que le procédé qui consiste à insérer des textes connus dans ses messages servait à augmenter l'impact des commentaires de Paul sur la grandeur de Jésus (cf. 1 Tm 1.15 ; 3.1 ; 4.8-9 ; 2 Tm 2.11-13 ; Tt 3.4-8).

Certains pensent également que Paul, par ces enseignements sur le Christ, voulait contrer les erreurs du gnosticisme concernant le Seigneur. Ceci est peu probable, puisque le gnosticisme n'était alors qu'à ses débuts, et

qu'il ne fleurit pas avant le 2<sup>e</sup> siècle après J.-C. Toutefois, l'argumentation de Paul dans ce passage contient des informations qui réfutent la pensée gnostique.

## IMAGE DU DIEU INVISIBLE, PREMIER-NÉ DE TOUTE LA CRÉATION (1.15)

<sup>15</sup> Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création.

**Verset 1.15a.** Le mot grec traduit par **image** (εικόν, *eikōn*) signifie "ressemblance" et peut être translittéré par "icône". Les Églises orthodoxes orientales se servent beaucoup d'icônes, peintures ou représentations en relief de Marie, de Jésus, et de différents saints. En fait, Jésus est "l'icône" du Père, seule véritable manifestation de sa personne, parfaite représentation de son être. Le terme "image" dans ce verset ne transmet pas l'idée d'un tableau qui révélerait l'extérieur d'une personne sans pouvoir montrer la personnalité. Jésus est l'exacte image du Père du fait qu'il possède la plénitude de la personnalité et de la nature divines. Il rend visible et compréhensible le Dieu invisible. Par lui, la plénitude de l'Éternel se révèle (Jn 1.18).

Ceux qui voient Jésus voient donc également le Père (Jn 12.45 ; 14.9), car il est "le rayonnement de sa gloire et l'expression de son être" (Hé 1.3). En tout, il est de la même essence, la même nature, la même gloire et le même caractère que le Père. Le concept de la "Parole" (λόγος, *logos*, Jn 1.1, 14) est celui de Jésus comme véritable expression de Dieu à tous les peuples. La ressemblance dont Paul parle dans ce passage n'est

<sup>1</sup> L'intervention de Jésus dans notre monde est également le sujet d'un texte de Paul à Timothée (1 Tm 3.16), considéré lui aussi comme un chant de l'Église de l'époque.

pas seulement celle de Jésus dans la chair, mais celle de Jésus dans son éternité.

S'il n'avait pas été Dieu en personne, Jésus n'aurait pas pu révéler le Père à la race humaine, il n'aurait été pas la véritable représentation du Père. Quand il appela Dieu son Père et revendiqua le titre de Fils de Dieu, les Juifs comprirent ce qu'il disait : dans sa nature même, il est Dieu (Jn 10.32-36).

Après avoir déclaré : "Moi et le Père, nous sommes un" (Jn 10.30), Jésus expliqua la nature de cette union : "Le Père est en moi, et moi dans le Père" (Jn 10.38 ; cf. 14.10-11, 20). Les êtres physiques ne peuvent connaître ce genre d'union.

Avant et après son passage sur la terre en être humain, Jésus possédait (et il possède encore) toute la gloire de la nature du Père. Il participe à tout moment aux capacités, au caractère et aux pensées du Père. Il existe entre eux un accord parfait, dans tout aspect de leur être. Ils ont tous deux la même perspective sur le monde, les mêmes pensées sur le spirituel, le moral, l'éternel. Celui qui comprend la perspective et la position de Jésus sur tel ou tel point comprend également celles de Dieu sur ces mêmes points. Ceux qui saisissent, pour ainsi dire, la nature de Jésus comprennent, dans ce sens, la nature du Père.

Jusqu'à la venue de Jésus, les hommes avaient eu quelques aperçus de Dieu, sans recevoir une révélation complète de sa nature. Jésus expliqua à Thomas : "Celui qui m'a vu, a vu le Père" (Jn 14.9 ; cf. 12.45). Ainsi, Jésus était Dieu dans la chair humaine (Jn 1.14 ; 1 Tm 3.16).

Dieu étant invisible, on ne peut le saisir physiquement, et il ne peut être (et ne doit pas être) représenté physiquement par une œuvre d'artisan. Lorsque Moïse donna la loi à Israël, Dieu ne se montra pas au peuple ; c'est pourquoi le peuple de Dieu ne devait faire aucune représentation de lui (cf. Dt 4.15-18).

Nul être humain, c'est-à-dire dans sa chair, ne peut voir Dieu (1 Tm 6.16 ; 1 Jn 4.12). Dieu en explique la raison à Moïse : "Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre" (Ex 33.20). Il permit toutefois à Moïse de le voir par derrière (Ex 30.22-23), peut-être en changeant sa perception pour lui permettre d'apercevoir ce que les yeux humains ne peuvent voir normalement. C'est seulement après que

notre corps aura été changé en corps spirituel — semblable au corps glorieux du Christ (1 Co 15.44 ; Ph 3.20-21) — que nous pourrions contempler la face de Dieu, "tel qu'il est" (1 Jn 3.2 ; cf. Ap 22.4).

**Verset 1.15b.** En appelant Jésus le **premier-né** (πρωτότοκος, *prōtotokos*), Paul emploie un terme utilisé ailleurs dans le Nouveau Testament (Hé 1.6 ; Ap 1.5), terme qui ressemble à notre terme français "prototype". Selon Eduard Schweizer, "ce mot ne décrit pas forcément un frère aîné, mais seulement la position particulière d'un bien-aimé du père<sup>2</sup>."

Le premier-né dans une famille juive bénéficiait d'un statut supérieur : il recevait la bénédiction du père (Gn 27.1-4, 19, 34-37) et le droit d'aînesse (Gn 43.33) ; il était à respecter comme le chef de ses frères, comme l'était Ruben, fils aîné de Jacob (cf. Gn 37.22-23) ; il recevait une double portion de l'héritage (Dt 21.17). Bien que l'expression "premier-né" identifiait souvent le premier enfant d'une famille (Gn 19.34 ; 27.19), elle définissait aussi celui qui était le plus estimé et aimé.

La Bible appelle Israël le premier-né de Dieu (Ex 4.22) ; David et Éphraïm sont appelés le premier-né (Ps 89.27 ; Jr 31.9). Les chrétiens sont également appelés "premiers-nés" (Hé 12.23), bien qu'il naissent tous à des moments différents. Or, la nation d'Israël n'était pas la première entre les nations ; David n'était pas le premier, mais le huitième fils de sa famille (1 S 16.10-11), et Éphraïm était le deuxième fils de Joseph (Gn 41.51-52). L'emploi du terme "premier-né" pour décrire ces personnes ne peut donc pas être une référence chronologique, mais une allusion au statut et aux privilèges d'un premier-né.

On comprend bien par le verset 16 que l'expression "premier-né de toute la création" ne peut pas signifier que le Fils est lui-même créature, la première d'une longue série de créatures. Au contraire, il précède toute créature, il en est distinct et hautement supérieur. En tant que premier-né, il est l'héritier et le chef de tous<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Eduard Schweizer, *The Letter to the Colossians: A Commentary*, trad. Andrew Chester (Zürich : Benziger Verlag, 1976 ; réimpression, Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1982), 67-68.

<sup>3</sup> William Hendriksen, *Exposition of Colossians and Philemon*, New Testament Commentary (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1964), 72.

Pour certains, Jésus est le premier-né (Rm 8.29 ; Col 1.18 ; Hé 1.6 ; Ap 1.5) seulement parce qu'il était le premier enfant de Marie, femme de Joseph. Mais cette limitation s'avère improbable, dans le contexte de ce que Paul dit aux Colossiens. Il présente Jésus comme celui qui possède tout l'honneur, tout le prestige du premier-né par rapport à tout ce qui a été créé. En tant que premier-né, il détient "toute priorité, toute domination, toute autorité"<sup>4</sup>.

H. C. G. Moule signale que Psaume 89.28 "applique le titre 'premier-né', dans son sens palestinien et juif, au Messie"<sup>5</sup>. Il commente par ailleurs cette expression :

Dans le contexte de son emploi, le mot indique (a) préexistence, de manière à ce que le FILS paraît comme antécédent de l'Univers créé, et ainsi comme appartenant à l'Ordre éternel de l'être ; (b) souveraineté sur "toute la création" par le fait de cette primogéniture, cette existence antérieure éternelle<sup>6</sup>.

Les Témoins de Jéhovah enseignent que le terme "premier-né" signifie que Jésus était la première création de Dieu :

Il est aussi appelé le "Premier-né" de Dieu et son "Fils unique" (Jn 1.14 ; 3.16 ; Hé 1.6). Cela signifie qu'il fut créé avant tous les autres fils spirituels de Dieu et qu'il est le seul fils créé directement par Dieu. Selon la Bible, ce Fils "premier-né" collabora avec Jéhovah à la création de toutes les autres choses (Col 1.15-16)<sup>7</sup>.

La Traduction du Monde Nouveau des Témoins de Jéhovah ajoute le mot "autre" en Colossiens 1.16 :

Par son entreprise toutes [les autres] choses ont été créées dans les cieux et sur la terre. (...) Toutes [les autres] choses<sup>8</sup> ont été créées par

<sup>4</sup> A. T. Robertson, *Paul and the Intellectuals: The Epistle to the Colossians*, rév. et éd. W. C. Strickland (Nashville : Broadman Press, 1959), 44.

<sup>5</sup> H. C. G. Moule, *The Epistles to the Colossians and to Philemon*, The Cambridge Bible for Schools and Colleges (Cambridge University Press, 1893 ; réimpression, 1902), 77.

<sup>6</sup> Idem.

<sup>7</sup> Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania, *Vous pouvez vivre éternellement sur une terre qui deviendra un paradis* (Brooklyn, N. Y. : Watchtower Bible and Tract Society of New York, éd. française, 1982), 58.

<sup>8</sup> *Les Saintes Écritures, Traduction du Nouveau Monde* (Brooklyn, N. Y. : Watchtower Bible and Tract Society of New York, 1961), 1456-1457.

son intermédiaire et pour lui.

Ainsi, pour les Témoins de Jéhovah, Jésus fut créé en premier puis, à son tour, il créa tout le reste, ce qui fait de lui une création comme les anges. Or, Jésus n'est pas un ange, il est au-dessus des anges, qui doivent l'adorer (Hé 1.4, 6).

Au verset 16, le grec dit : εἰν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα (*en autō ektisthē ta panta*, "en lui tout a été créé"). Le mot "autre" n'est pas dans le texte et il n'est pas suggéré par le texte. Il s'agit d'un commentaire théologique non justifié, et ne constitue nullement une traduction précise du grec. Jésus créa tout ce qui fut créé, "et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans [lui]" (Jn 1.3). Ce fait prouve sans nul doute que Jésus ne fait pas partie de la création, à moins de s'être créé lui-même. Les traducteurs de la Bible du Nouveau Monde se rendirent compte que le Jésus créateur de toutes choses présentait un problème pour leur théologie : ils ajoutèrent donc le mot "autre" pour remédier à ce dilemme.

Jésus ne peut pas être la première création, car il est éternel (Mi 5.2), n'ayant "ni commencement de jours, ni fin de vie" (Hé 7.3). Il est le "premier-né" de Dieu dans le sens de son rang le plus élevé, et non parce qu'il serait le premier-né chronologiquement ou le premier créé.

Paul appelle Jésus le "commencement" (v. 18) ; Jean dit qu'il est "le commencement de la création de Dieu" (Ap 3.14 – LS). Ces deux déclarations sont mal interprétées par les Témoins de Jéhovah. La Colombe traduit ce deuxième passage correctement : "l'auteur de la création de Dieu" : D'autres passages du Nouveau Testament utilisent le mot "commencement" (ἀρχή, *archē*) dans ce sens. Il peut signifier le point de départ, le moment du début (Mt 24.8, 21) ou la première cause, l'origine d'une action. Dans le livre de l'Apocalypse, Jean l'utilise dans ce sens chaque fois qu'il l'applique à Jésus (21.6 ; 22.13) : il est "le commencement et la fin" (Ap 21.6), celui par qui tout a commencé, celui par qui tout prendra fin.

Si dans ces passages de l'Apocalypse, le mot "commencement" n'est pas à comprendre comme "origine", alors le mot "fin" ne peut être pris dans ce sens non plus. La conclusion — erronée — en serait que Jésus eut un commencement et qu'il aura une fin. Au contraire, il est la source de la création, celui qui lui a donné son existence.

On pourrait considérer qu'Albert Einstein est "le commencement de la théorie de la relativité". Cela ne pourrait signifier que ce scientifique naquit de sa théorie, mais plutôt qu'il en est l'auteur. De la même manière, Jésus est la source et la cause de la création, celui par qui tout existe.

En Jean 1.14, Jésus est appelé "Fils unique" (μονογενής, *monogenēs*), une combinaison du mot *mono* ("un") et *genos*, que l'on peut traduire par "descendant, attribut, ou genre", le tout donnant l'idée de ce qui est "seul dans sa catégorie, de nature unique". L'idée d'origine, dans le sens d'engendrement, n'y figure pas. Ce mot *monogenēs* est utilisé pour décrire un fils unique (Lc 7.12 ; 9.38), la fille de Jaïrus (Lc 8.42), et Isaac (Hé 11.17). Or, Abraham avait d'autres fils : Ismaël par Agar (Gn 16.15), et six fils par Qetoura (Gn 25.1-2). Mais Isaac était toujours son fils "unique", c'est-à-dire le seul de sa catégorie.

Le mot *monogenēs*, traduit par "Fils unique", est utilisé cinq fois pour décrire Jésus dans le Nouveau Testament (Jn 1.14, 18 ; 3.16, 18 ; 1 Jn 4.9). Il ne faut pas penser qu'il signifie qu'il eut un commencement : ce mot signifie, comme nous l'avons vu, qu'il était de nature unique, seul dans sa relation unique avec le Père.

Considérons ce résumé de quelques confirmations de cette analyse :

(1) Les lexiques soutiennent cette signification (cf. Manuscrit Massorète, 416 sv. ; Bauer, rev., 527). (2) Le manuscrit en vieux latin traduit *monogenes* par le latin *unicus* ("seul") plutôt que par *unigenitus* ("unique"). Dans la Vulgate, Jérôme changea *unicus* en *unigenitus* pour des raisons théologiques, c'est-à-dire afin d'appuyer la doctrine selon laquelle Jésus fut "engendré, pas créé". (Dans les passages qui ne présentaient pas cet intérêt théologique — Lc 7.12 ; 8.42 ; 9.38, par ex. — il garda *unicus*). La Vulgate exerça une formidable influence sur les traductions suivantes de la Bible. (3) L'emploi du terme *monogenes* pour l'hébreu *yahid* dans la LXX, considéré avec l'emploi de ce terme dans le Nouveau Testament, soutient clairement la traduction "seul". (4) La référence en 1 Clément 25.2 au "phénix, cet oiseau dont il n'existe qu'un seul de l'espèce" est traduit de *monogenes*. (5) Le fait que Jean souligne la qualité *monogenes* de Jésus est rendu encore plus percutant quand on considère qu'il réserve le terme *huios* pour Jésus seul, alors qu'il appelle les croyants *tekna* : "enfants"<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> C. B. Hoch, Jr., "Only Begotten", in *The International*

Jésus est bien la source de toute la création. Lui, créateur de toutes choses, est au-dessus de ces créatures. Il est le seul et l'unique Fils de Dieu.

### CRÉATEUR DE TOUTES CHOSES (1.16)

**16 Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui.**

Après avoir montré Jésus comme image du Dieu invisible et premier-né de toute la création (v. 15), Paul se tourne vers la vérité majestueuse derrière ces révélations : Jésus comme créateur de tout. Pour comprendre ceci, nous devons saisir les versets 16 et 17.

**Verset 1.16a.** Le mot **car** (ὅτι, *hoti*), qui introduit ce verset, marque le début d'un développement explicatif qui comprend les versets 15 et 16 et qui entend prouver la supériorité et la souveraineté de Jésus, précédemment annoncées.

Le terme **créé** (ἐκτίσθη, *ektisthē*, de la racine κτίζω, *ktizō*) signifie "rendu à l'existence à partir de rien". Jésus est "premier-né", c'est-à-dire supérieur à la création ; "car" qu'il a **tout** créé, y compris "le ciel et la terre" (Gn 1.1) et tout le cosmos. Sa position et son honneur en tant que Fils unique son inégalables : "Celui qui a construit la maison a plus d'honneur que la maison elle-même" (Hé 3.3).

Certains commentateurs sont d'avis que la préposition par (ἐν, *en*) devrait garder ici sa signification principale "en", ce qui indiquerait que le Christ est la sphère dans laquelle les œuvres de la création se produisent<sup>10</sup>.

Tous les passages du Nouveau Testament où ce même contexte est examiné (Jn 1.3, 10 ; 1 Co 8.6 ; Hé 1.2) utilisent la préposition δια (*dia*, "à travers"). Jésus est donc l'agent, la cause médiatrice par laquelle tout fut créé.

*Standard Bible Encyclopedia*, rev., éd. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 3 : 606.

<sup>10</sup> E. K. Simpson et F. F. Bruce, *Commentary on the Epistles to the Ephesians and the Colossians*, The New International Commentary on the New Testament (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957), 197.

Le Père et le Fils participèrent tous deux à la création. Le fait que Dieu créa “le ciel et la terre” et que Jésus créa “tout” signifie que Jésus est Dieu mais qu’il n’est pas le Père ; il coopéra avec le Père au processus de la création.

Les hommes proposent trois explications de l’existence de l’univers et de toutes les formes de vie qui y existent : (1) créés ou non-crés ; (2) ordonnés ou non-ordonnés ; (3) amenés à l’existence par une puissance intelligente ou non-intelligente.

Si l’univers ne fut pas créé, alors la matière est éternelle. Mais, les scientifiques ayant déterminé que la matière n’est pas inépuisable, elle dut être créée. L’hydrogène essentiel à l’existence des étoiles diminue. Cette source d’énergie n’est pas éternelle. À un moment donné, il fallut que cette énergie soit mise en marche.

Si l’univers eut un commencement, alors soit il fut ordonné, soit il ne le fut pas. Beaucoup d’aspects de l’univers — tels le mouvement des corps célestes, l’équilibre de l’écologie terrestre, la nature des organismes vivants — trahissent la présence d’un ordre, d’un dessein. Si dessein et ordre il y a, alors la force qui les créa avait la capacité d’ordonner.

L’ordre de l’univers fut accompli soit par une puissance intelligente, soit par une puissance sans intelligence. Comment donc le mâle et la femelle purent-ils se développer séparément, de manière à pouvoir se reproduire ? La réponse à cette question ne se trouve pas dans une théorie qui prône des millions d’années d’évolution. Il fallait absolument que, à chaque génération, toute espèce se reproduise, sous peine de disparaître. La reproduction des espèces, avec bien d’autres aspects de la nature, est la preuve d’un dessein intelligent, ce que la matière ne peut produire. Sans l’aide d’une intelligence, la matière tend à la désintégration plutôt qu’à l’ordre. La non-intelligence n’ayant pas la capacité d’ordonner, on est obligé — par la logique même — de conclure qu’un créateur intelligent est à l’origine de l’univers.

La Bible présente plusieurs arguments élémentaires favorisant l’idée d’un univers créé :

Les cieux racontent la gloire de Dieu,  
Et l’étendue céleste annonce l’œuvre de ses  
mains (Ps 19.2).

En effet, les (perfections) invisibles de Dieu, sa

puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages (Rm 1.20).

Car toute maison est construite par quelqu’un,  
mais celui qui a construit toutes choses, c’est  
Dieu (Hé 3.4).

Celui qui refuse de croire en un univers créé par un Être intelligent possède une certaine foi : foi en une matière éternelle, capable d’ordonner différentes formes de vie et de maintenir l’ordre dans l’univers. Cette foi-là exige de renier les principes scientifiques que nous connaissons, entre autres ceux-ci : que la vie prend sa source dans la vie ; que la diminution de l’énergie implique une source de cette même énergie ; que l’intelligence vient de l’intelligence ; qu’un dessein suggère un Maître dessinateur. Le soi-disant non-croyant est donc obligé de croire aux miracles de la nature, à défaut de croire au génie créatif d’un Dieu qui connaît tout et qui peut tout.

Le gnosticisme qui se développa au 2<sup>e</sup> siècle refusa quelques-uns des enseignements fondamentaux du christianisme. Selon ses adhérents, un Dieu totalement pur, Esprit habitant une lumière absolue, doit demeurer totalement séparé de la matière et des ténèbres du péché. Ainsi, prendre une forme humaine lui était impossible, disaient-ils, et créer la matière improbable. Ils disaient que ce Dieu si séparé du péché ne pouvait avoir créé un monde aussi contaminé par le mal. L’univers matériel, disaient-ils encore, devait donc être le résultat d’une erreur, créé avec une série d’ions émis par un bon dieu vers un dieu moindre. Cet enseignement contredit ce que Paul dit dans sa lettre aux Colossiens sur l’origine de l’univers ; selon l’apôtre, Jésus — et non un être angélique — est celui par qui tout fut créé.

**Verset 1.16b.** Le pouvoir créateur de Jésus lui permit de faire tout **dans les cieux et sur la terre**. Le mot traduit ici par “cieux” (οὐρανοίς, *ouranois*) ne peut se référer qu’au ciel (Ac 14.17), à l’étendue céleste (Ep 4.10 ; Hé 4.14 ; 7.26 ; 2 P 3.7, 10), et à la demeure éternelle de Dieu (Mt 6.9 ; Hé 8.1). Il pourrait également désigner les domaines au-delà de la terre, où habitent les esprits bons et mauvais (Ep 1.10). L’emploi du mot “dans” peut signifier que Paul entend désigner tous les habi-

tants de ces lieux. Si tel est le cas, nous pourrions y inclure tous les habitants de la terre ainsi que tout être en dehors de la terre, y compris les êtres angéliques et démoniaques.

Avant la création des cieux et de la terre, le mal n'existait pas et rien de matériel n'existait. Seul existait le domaine spirituel de Dieu. Lorsque Jésus reviendra, il restaurera tout à son état d'origine (Ac 3.20-21) ; puis rien de physique n'existera, seulement ce qui est éternel et invisible (2 Co 4.18). En tant que Créateur, Jésus est supérieur à tout ce qui existe, y compris tout être terrestre, tout esprit démoniaque, toute l'armée céleste (cf. 1 P 3.22), à l'exception du Père, qui lui donna autorité sur la terre et dans les cieux, qui mit tout sous ses pieds (1 Co 15.27).

**Verset 1.16c.** La création **invisible** dépasse en importance la création **visible**. Tout ce qui est matériel est constitué de particules invisibles. La Bible énonce une vérité scientifique lorsqu'elle déclare que "ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est visible" (Hé 11.3). Cette déclaration pourrait également être une manière de dire que Dieu fit tout à partir de rien.

Si Paul fait ici allusion à ce qui est dans les cieux et la terre, il inclut les habitants terrestres (visibles) et les esprits en dehors de la terre, avec les anges de Dieu et du diable (invisibles). En tant que chrétiens, nous devons garder les yeux fixés sur le domaine éternel, invisible, céleste (2 Co 4.18 ; Col 3.1).

Puisque Jésus est supérieur à toute la création, visible et invisible, il est inutile d'adorer ce qui est matière, ou ce que nos yeux ne voient pas, comme des êtres célestes ou autres. La gloire de Jésus exige que nous nous soumettions à lui, que nous l'honorions, que nous l'adorions, que nous lui obéissions (Ep 1.20-23 ; Hé 1.6 ; 5.9).

**Verset 1.16d.** La liste des choses créées par Jésus se prolonge : **trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs**. "[Ces] quatre termes sont employés dans le grec sans aucune distinction précise voulue (cf. listes semblables en Rm 8.38 ; 1 Co 15.24 ; Ep 1.21 ; 3.10 ; 6.12 ; Col 2.10, 15 ; 1 P 3.22)<sup>11</sup>." David M. May observe :

---

<sup>11</sup> Robert G. Bratcher et Eugene A. Nida, *A Translator's Handbook on Paul's Letters to the Colossians and to Philemon, Helps for Translators* (New York : United Bible Societies, 1977), 24.

Le terme "trônes" en 1.16d ne semble pas être employé dans le reste du Nouveau Testament pour désigner des puissances surnaturelles. Le mot "souverainetés" est utilisé dans ce même sens encore en Éphésiens 1.21. Le substantif "principautés", signifiant "dirigeant surnaturel" est employé encore en 2.10 et 2.15, comme en Romains 8.38 ; 1 Corinthiens 15.24, Éphésiens 1.21 ; 3.10, et 6.12. Le terme traduit par "pouvoirs" est utilisé avec le terme "principautés" dans tous les passages cités, à l'exception de Romains 8.38. Il est clair que nous avons ici une terminologie stéréotypée<sup>12</sup>.

Par son utilisation de ces quatre termes, Paul affirme que Jésus transcende toute puissance existante, puisque tout dépend de lui. Tout lui est soumis : les plus grandes institutions et personnes de l'univers ; les puissances sur la terre ; les armées célestes, y compris les pouvoirs angéliques et sataniques (1 P 3.22 ; Hé 2.14 ; 1 Jn 4.4). Ce texte dira aux Colossiens d'adorer Jésus seul, et de ne pas se laisser conduire dans l'adoration des dieux païens ou des anges (Col 2.18).

**Verset 1.16e.** Non seulement les cieux et la terre furent-ils créés **par** Jésus, mais ils existent **pour** lui. La forme verbale grecque traduite par **a été créé** suggère non seulement une chronologie mais aussi une continuation "par" et "pour" Jésus. "Le verbe (...) est au parfait, se référant au résultat permanent de l'acte créatif<sup>13</sup>." Toute la création n'existe que pour sa gloire, son honneur. C'est ce que le Père voulut : que par sa création, Jésus soit exalté parmi les êtres terrestres et célestes.

Dans l'expression "pour lui", la préposition "pour" (εἰς, *eis*, qui signifie principalement "dans") exprime un but. Le même sens du mot *eis* est utilisé en Actes 2.38, où Pierre déclare que les Juifs doivent se repentir et être baptisés *eis*, ("pour") le pardon des péchés. Jésus utilise le mot *eis* quand il dit que son sang est répandu "pour" le pardon des péchés (Mt 26.28). Le but ultime du don du sang de Jésus, ainsi que du repentir et du baptême, est le pardon des péchés, tout comme Jésus est lui-même le but de la

---

<sup>12</sup> David M. Hay, *Colossians*, Abingdon New Testament Commentaries (Nashville : Abingdon Press, 2000), 25.

<sup>13</sup> Simpson et Bruce, 199, n° 85.

création faite par lui. Tout l'univers est centré sur le Christ.

Paul dit aux Romains : "Tout est de lui, par lui et pour [eis] lui !" (Rm 11.36) ; et aux Corinthiens : "Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes" (1 Co 8.6). Dire que nous existons à la fois pour le Père et pour le Fils ne constitue pas une contradiction, car la nature spirituelle des justes est rendue possible par le Fils et pour sa gloire, afin qu'il puisse les rendre au Père. Ceux qui appartiennent au Fils, qui font partie de son royaume, "resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père" (Mt 13.43), lorsque Jésus rendra ce royaume à Dieu (1 Co 15.24).

### CELUI EN QUI TOUT SUBSISTE (1.17)

<sup>17</sup> Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui.

**Verset 1.17a.** Le fait que Jésus soit **avant toutes choses** signifie qu'il ne fait pas partie de la création. Le mot "avant" (πρὸ, *pro*) peut s'utiliser pour décrire une priorité soit dans le temps, soit dans le rang. Il est utilisé deux fois dans ce deuxième sens dans le Nouveau Testament ("avant tout", Jc 5.12 ; 1 P 4.8). Paul entend peut-être les deux sens ici. Selon ce qu'il a déjà dit, Jésus est à la fois au-dessus de tout et avant tout.

Paul affirme que Jésus "est" avant tout, non pas qu'il "était" avant tout. Par l'emploi du temps présent, il suggère que cet état des choses se poursuit. J. B. Lightfoot observe avec raison que ce temps présent (ἐστίν, *estin*) "constitue la déclaration que cette préexistence est en fait une existence absolue<sup>14</sup>". Jésus proclame la même vérité lorsqu'il dit avoir été avec le Père "avant que le monde fût" (Jn 17.5).

Le mot "choses" se réfère à ce qui est de nature matérielle ou spirituelle, tout ce qui vit ou ne vit pas, tout ce qui est visible ou invisible. Le fait que Jésus soit "avant toutes choses" prouve son éternité et sa supériorité. Quand tout commença, il existait déjà (Jn 1.1), car il

n'eut aucun commencement.

**Verset 1.17b.** Jésus maintient ce qu'il a amené à l'existence, il "soutient toutes choses par sa parole puissante" (Hé 1.3), **tout subsiste en lui**. C'est "par la parole de Dieu" que "le monde a été formé" (Hé 11.3). La parole qui a fait cela est la même qui garde en réserve pour le feu les cieux et la terre (cf. 2 P 3.5-7). Du début à la fin, l'existence du monde dépend de Jésus. Par sa parole, tout a été créé et continue d'exister ; par sa parole, cette même création cessera d'exister.

Le mot traduit par "subsiste" (συνίστημι, *sunistēmi*) exprime l'idée de continuité dans la maintenance de l'ordre créé qui, de ce fait, ne bascule pas dans le chaos, mais continue par l'effet du contrôle harmonieux de la puissance du Christ.

### SA SUPRÉMATIE (1.18-19)

<sup>18</sup> Il est la tête du corps, de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. <sup>19</sup> Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude.

À présent Paul se tourne vers une discussion de la relation de Jésus avec l'Église. Il n'est pas seulement Souverain sur l'univers, mais également sur son peuple.

**Verset 1.18a.** En plus d'être l'image de Dieu, le premier-né de toute la création, le Créateur de l'univers, Jésus est également **la tête du corps, de l'Église**.

Dans ce passage, Paul dresse six qualités de Jésus :

- Il est l'image du Dieu invisible (v. 15).
- Il est le premier-né de toute la création (v. 15).
- Il est avant toutes choses (v. 17).
- Il est la tête du corps (v. 18).
- Il est le commencement (v. 18).
- Il est le premier-né d'entre les morts (v. 18).

Dans d'autres passages, Paul enseigne que Jésus est "chef suprême" de l'Église, "qui est son corps" (Ep 1.22-23 ; 5.23).

<sup>14</sup> J. B. Lightfoot, *St. Paul's Epistles to the Colossians and to Philemon*, rév. (London : Macmillan & Co., 1916), 153.

La relation entre la tête et le corps est extrêmement importante. La tête contrôle, dirige, et gouverne les activités du corps, alors que ce dernier répond en se soumettant aux désirs de la tête (Ep 5.24). Jésus, en tant que tête, agit et accomplit son dessein à travers le corps. Ce corps, l'Église, existe dans le but de servir les désirs de son Maître ; ses membres sont ses r e p r é s e n t a n t s sur la terre. La tête et le corps ont besoin l'un de l'autre pour fonctionner. Mais la relation de Jésus avec le corps n'est pas celle d'un propriétaire ; elle est intime et personnelle. C'est pourquoi l'Église, comme une personne, ne peut fonctionner que dans le contexte de cette relation saine.

Le commentaire d'A. T. Robertson sur la direction du corps par Jésus mérite d'être pris en considération :

Il est le Seigneur et le Souverain de son Église, tout comme la tête contrôle le corps. Il existe entre les deux une relation essentielle ; mais le corps ne donne pas d'ordres à la tête. Il peut lui transmettre des douleurs, et il le fait parfois, mais il y reste soumis et subordonné. (...) Le corps a besoin de la tête et la tête a besoin du corps, pour faire sa volonté et exécuter ses ordres<sup>15</sup>.

Le corps et l'Église sont la même chose. Robertson commente, avec raison : "Ici, Paul emploie deux mots, 'corps' [et] 'Église', chacun expliquant l'autre (...) <sup>16</sup>". Ainsi, l'Église est le corps de Christ, l'Église de Christ.

Paul parle d'un seul corps, et non de plusieurs. Chaque fois que l'apôtre utilise cette figure pour décrire l'Église, il l'emploie au singulier, jamais au pluriel (1 Co 12.24-25, 27 ; Ep 1.23 ; 4.12, 16 ; 5.23, 30 ; Col 1.24 ; 2.19). Dans plusieurs passages, il souligne la qualité unique de ce corps (Rm 12.5 ; 1 Co 10.17 ; 12.12-13, 20 ; Ep 2.16 ; 4.4 ; Col 3.15). Quand il parle du "corps de Christ" (1 Co 12.27) ou de "son corps" (Ep 1.23 ; 5.30 ; Col 1.24), Paul enseigne que le seul corps du Christ est l'Église du Christ. Le mot "Églises", au pluriel, comme en Romains 16.16 ("Toutes les Églises du Christ vous saluent") est une référence non à l'Église universelle, mais à des assemblées locales.

<sup>15</sup> Robertson, 50.

<sup>16</sup> Ibid, 49-50.

Le concept corps / Église comporte des implications notables :

[Cette perspective] est celle qui nous permet le mieux de comprendre comment Paul peut parler du fait que les croyants sont "en Christ" et qu'en même temps le Christ est en eux. Car ils sont en lui en tant que membres de son corps, "baptisés en Christ" (Ga 3.27) ; il est en eux en ce sens que sa vie les anime. Comparons cela à une autre analogie organique utilisée en Jean 15. 1 sv. : dans ce passage les sarments sont dans le cep, comme le cep est dans les sarments<sup>17</sup>.

Le terme "corps" (σωμα, *sōma*) est utilisé pour décrire un groupe de personnes qui fonctionnent ensemble comme on dirait, par exemple, un "corps enseignant" ou un "corps législatif". Ainsi, Paul compare plusieurs fois l'Église au corps humain (Rm 12.4-5 ; 1 Co 12.12-13), décrivant une unité organisée où chaque membre possède des capacités qui peuvent contribuer au bon fonctionnement de l'ensemble.

Avant d'être introduit dans le vocabulaire chrétien, le mot "Église" (ἐκκλησία, *ekklesia*) se référait toujours au corps politique — le conseil municipale — des villes grecques. Dans le Nouveau Testament il ne désigne jamais un bâtiment, mais toujours un groupe de disciples de Jésus (Mt 16.18), d'assemblées locales appartenant au Christ (Rm 16.16), d'assemblées d'une région (1 Co 16.1), ou de chrétiens rassemblés (1 Co 14.23), ou de chrétiens hors assemblée (Ac 8.1), ou de personnes non religieuses en réunion (Ac 19.32, 39, 41). Le mot "Église" est utilisé pour la première fois en Colossiens 1.18. Il décrit ici, et au verset 24, tous les disciples de Jésus, et pas seulement une assemblée en particulier. Plus tard dans l'épître (4.15-16), Paul l'utilisera deux fois pour parler d'assemblées locales.

L'importance de l'Église est révélée à travers sa relation avec Jésus, son constructeur et son propriétaire (Mt 16.18), son acquéreur (Ac 20.28), son fondement (1 Co 3.11), sa tête (Ep 1.22-23), et son Sauveur (Ep 5.23). C'est à travers son Église que Dieu révèle sa sagesse (Ep 3.10). Jésus veut la faire "paraître devant lui (...) glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut" (Ep 5.27).

<sup>17</sup> Simpson et Bruce, 205.

L'Église appartient à Jésus parce qu'il s'agit de "l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang" (Ac 20.28). C'est pour cette raison que l'on peut appeler ses assemblées "les Églises du Christ" (Rm 16.16) ou "l'Église de Dieu" (1 Co 1.2 ; cf. Jn 1.1-2). On peut identifier une assemblée comme l'Église d'une certaine ville, par exemple "l'Église qui était à Jérusalem" (Ac 8.1). Nous avons aussi la possibilité, selon la Bible, de nous référer aux Églises constituées de certaines tranches de la société, ou de certaines régions, comme "les Églises des païens" (Rm 16.4) ou les "Églises de la Galatie" (1 Co 16.1). D'autres expressions bibliques sont : "les Églises des saints" (1 Co 14.34) ; "l'Église du Dieu vivant" (1 Tm 3.15) ; ou simplement : "l'Église" (Ac 5.11).

L'Église est le "royaume des cieux" (Mt 16.18-19) ; "le troupeau" (Ac 20.28) ; "son corps" (Ep 1.22-23) ; "la maison de Dieu" (1 Tm 3.15). Les membres du corps de Christ, de l'Église, sont "concitoyens des saints" (Ep 2.19), brebis de son troupeau (Jn 10.16), et fils de Dieu (Ga 3.26), membres de la famille de Dieu (Ep 2.19). Elle est constituée de tous ceux qui ont été purifiés par la mort de Jésus. C'est par le baptême qu'ils entrent dans le royaume de Dieu (Jn 3.5) dans le seul corps (1 Co 12.13), qui est l'Église (1 Tm 3.15). Ceux dont le nom est écrit dans le livre de la vie sont inscrits dans les cieux (Hé 12.23 ; Ap 21.27) et entreront dans la "ville sainte" (Ap 21.2, 10 ; 22.19).

Plusieurs déclarations bibliques établissent le destin céleste de l'Église :

- "Les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père" (Mt 13.43).
- Jésus donnera la vie éternelle aux brebis de son troupeau (Jn 10.27-28).
- Le Christ est le Sauveur de son corps (Ep 5.23).
- En tant qu'enfants de Dieu, nous sommes ses héritiers (Rm 8.16-17 ; Ga 4.7).
- Notre héritage est "dans les cieux" (1 P 1.4).

Ceux de son Église qui se soumettent à lui sont acceptables devant le Christ (Ep 5.24). Le chrétien fidèle lui répond par amour et par crainte (Jn 14.15, 21, 23 ; Ph 2.12 ; 1 P 1.17). Jésus dit : " Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera" (Jn 12.26).

**Verset 1.18b.** Comme au verset 15, où Paul appelle Jésus "le premier-né de toute la création", il l'appelle ici **le commencement, le premier-né d'entre les morts** (cf. Ap 1.5).

Jésus ne fut pas la première personne à ressusciter d'entre les morts. Élie avait ressuscité le fils de la veuve de Sarepta (1 R 17.21-22) et Élisée le fils de la femme sunamite (2 R 4.34-36). Un homme jeté sur la tombe d'Élisée revint à la vie (2 R 13.20-21). Jésus ressuscita la fille de Jairus (Mt 5.22, 35-42), le fils d'une veuve de Naïn (Lc 7.11-15), et Lazare (Jn 11.43-44). Mais, sans être le premier à ressusciter, Jésus fut bien le plus important d'entre eux. C'est dans ce sens qu'il est "le premier-né" des morts : il fut ressuscité pour ne jamais mourir (1 Co 15.22-23). Sa résurrection ouvre la porte de la vie éternelle pour tous ses disciples (Rm 6.8).

Ainsi, Paul parle dans le sens de la prééminence de Jésus, et non dans un sens chronologique. Il ressuscita pour s'établir dans la gloire. Pierre dit au jour de la Pentecôte que Jésus fut ressuscité pour s'asseoir sur le trône de David (Ac 2.30-31), et Paul annonça son ascension pour régner sur tout et sur tous (Ep 1.20-23 ; 1 P 3.22).

La souveraineté de Jésus sur son Église se base sur sa prééminence en toutes choses dans l'univers. Il est non seulement Maître de l'univers créé, mais également Seigneur de l'Église.

**Verset 1.18c.** Jésus règne sur tout, **afin d'être en tout le premier**. Cette expression (*πρωτεύω, prō teuō*) ne paraît qu'ici dans le Nouveau Testament. Mais elle est souvent utilisée dans une forme adjectivale, *πρῶτος (prō tos)*, mot qui signifie "premier" et qui est à l'origine du mot français "proton".

La prééminence de Jésus résulte de ses qualités innées, comme de sa résurrection. Étant le premier et le plus important des ressuscités, il occupe une position de pouvoir par rapport à ceux qui vont être ressuscités. Par sa victoire sur la mort, il devint source de vie ; par sa victoire sur tout ennemi (Hé 2.14), il ne redoute aucun rival. Tous ceux qui vivent pour lui bénéficient

<sup>18</sup> Cf. Matthieu 28.18 ; 1 Corinthiens 15.25-27 ; Éphésiens 1.20-23 ; Philippiens 2.10-11 ; 1 Pierre 3.22 ; Apocalypse 1.5 ; 12.5.

de ses victoires (1 Co 15.55-57).

Monté au ciel, Jésus reçut autorité sur tout pouvoir terrestre et céleste<sup>18</sup>. Le seul qui ne lui soit soumis est le Père, qui mit toutes choses sous ses pieds (1 Co 15.27). Même s'il règne sur toutes choses, certains ennemis ne lui sont pas encore soumis (1 Co 15.25-26).

**Verset 1.19a.** En disant qu'il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude, Paul utilise un mot (εὐδοκέω, *eudokeō*) du même verbe utilisé par le Père lorsqu'il exprima son approbation envers son Fils lors de son baptême (Mt 3.17) ; lorsqu'il fit décrire Jésus par la prophétie d'Ésaïe (Mt 12.17-18) ; et lorsqu'il le glorifia à la transfiguration (Mt 17.5).

La motivation de Jésus étant toujours d'obéir à son Père et d'accomplir sa volonté (Jn 4.34 ; 5.30 ; 6.38 ; Hé 10.9 ; cf. Jn 10.30) et ce, jusqu'à la mort sur la croix, Dieu "l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom" (Ph 2.9), un nom que Jésus ne chercha pas à arracher à son Père, mais qu'il reçut avec humilité. C'est donc en accordant à son Fils cette position exaltée que le Père accomplit son dessein éternel.

Par Jésus, il a également "plu" à Dieu d'opérer "le vouloir et le faire" pour ses enfants (Ph 2.13). Cela ne signifie pas que Dieu programme toute action ; il accorde à tous le libre arbitre (Jos 24.15), tout comme Jésus disait dans sa prière au jardin qu'il avait le droit de choisir son destin (Mt 26.39).

**Verset 1.19b.** Ce qui plaisait à Dieu, c'est que toute plénitude habite en Jésus-Christ. Le mot traduit ici par **habiter** (κατοικέω, *katoikeō*) est un infinitif présent dans le grec, indiquant une action continue. Là où le ministère de Jésus sur la terre est décrit par le mot "habiter" (Jn 1.14), d'une forme aoriste indiquant une seule action, la "plénitude" ne connaît aucune limite, mais s'avère de nature perpétuelle.

Le terme traduit par "plénitude", du grec πλήρωμα (*plērōma*), suggère la perfection, comme en Jean 1.16 et en Éphésiens 1.23 ; 3.19 ; 4.13. Plus tard dans le texte de l'épître aux Colossiens, Paul reviendra à cette idée pour souligner un certain aspect de la plénitude qui existe en Christ : "Car en lui, habite

corporellement toute la plénitude de la divinité" (2.9). En lui habite et continue d'habiter le salut, la résurrection, toute autorité, tout pouvoir, toute manifestation du Père, tout accomplissement des desseins de Dieu pour l'homme, et la complète représentation de la nature du Père.

À part Jésus, l'homme n'a pas d'autre Créateur, d'autre Seigneur, d'autre Maître, d'autre Législateur, d'autre Sauveur. Il est "tout en tous" (1 Co 12.6) pour toute la création, en lui est accompli tout le dessein de Dieu. Par sa souffrance sur la croix, il fut rendu parfait, complet, en tant que Sauveur de l'humanité (Hé 5.9). Avec cela, en lui habite toute la puissance de Dieu, toute la nature divine de la Dèité, sans mesure et pleinement révélée. Il ne lui manque rien.

Du fait que Jésus subvient à tout besoin des habitants de la terre, il est clair que Dieu a mis en Jésus toute la plénitude. Les Colossiens n'avaient pas besoin de se tourner vers autre que lui, et cela est vrai pour nous aussi. Pour ce qui concerne le salut, Jésus en possède en quantité suffisante ; pour l'aide spirituelle, il est notre soutien ; quant à l'enseignement, il est le seul vrai Maître. Il est seul Sauveur (Ac 4.12), seul médiateur (1 Tm 2.5) pour l'humanité, car il réconcilie ceux qui sont séparés de Dieu. La plénitude, toute plénitude, est en lui. "L'œuvre de l'enseignant est de permettre aux croyants de trouver leur plénitude en Christ seul : il ne peut donner autre chose que Christ à son peuple<sup>19</sup>."

Les Églises qui essaient de satisfaire les besoins spirituels sans Christ se sont égarées de celui-là seul qui peut répondre à ces besoins, pour se tourner vers une source inapte et inadéquate. À Israël qui s'était détourné de Dieu pour se tourner vers des idoles, Jérémie écrivit :

Car mon peuple a doublement mal agi :  
Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive,  
Pour se creuser des citernes, des citernes  
crevassées,  
Qui ne retiennent pas l'eau (Jr 2.13).

Aucune plénitude ne se trouve en dehors de Jésus. En lui se trouve tout ce dont le

<sup>19</sup> R. C. Lucas, *The Message of Colossians and Philemon : Fullness and Freedom, The Bible Speaks Today* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1980), 53.

chrétien a besoin pour compléter sa relation avec Dieu : “Vous avez tout pleinement en lui” (Col 2.10).

### BASE DE LA RÉCONCILIATION (1.20)

**<sup>20</sup> et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.**

**Verset 1.20a.** Après avoir déclaré que la plénitude de Dieu est en Christ, Paul assure aux Colossiens que la réconciliation avec Dieu est ainsi rendue possible : [il a plu à Dieu] **de tout réconcilier avec lui-même**. Ceci révèle deux vérités : (1) À cause du péché, l’humanité est séparée de Dieu, éloignée de lui ; (2) Dieu est celui qui rend possible une relation avec lui-même par le Christ. Le péché crée un abîme ou un mur entre l’homme et Dieu, les séparant et faisant d’eux des ennemis (Es 59.1-2 ; Ep 2.12-13 ; Jc 4.4). Le besoin de toute l’humanité est précisément d’être en paix avec Dieu, d’être son ami. Abraham est un bon exemple d’un homme dont la foi et les œuvres eurent pour résultat d’être appelé ami de Dieu (Jc 2.22-23).

La réconciliation est rendue possible par la plénitude du Christ et ce, selon le bon plaisir de Dieu, car la chose lui plut. Hay commente :

L’infinif “réconcilier” du verset 20a est situé en parallèle avec le verbe “habiter” du verset 19, les deux infinitifs ayant pour fonction de compléter le sens de ce qu’il “a plu” à Dieu de faire. Il a plu à Dieu dans toute sa plénitude d’agir en — et par — son Fils. La formule res-semble manifestement à celle de 2 Corinthiens 5.19 : “Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même”, avec tout de même quelques différences notables. Le verbe “réconciliant” n’est pas le même ; en effet, celui de Colossiens 1.20 (gr : *apokatalassein*) ne se trouve nulle part ailleurs dans la littérature grecque ancienne et peut avoir pris son origine dans celui utilisé par Paul en 2 Corinthiens 5.18-19 et Romains 5.10 (gr : *katalassein*)<sup>20</sup>.

“Réconcilier”, c’est ôter les barrières de séparation entre deux partis, afin qu’ils puissent devenir amis. Jésus a fait sa part pour

accomplir ceci, en faisant disparaître la barrière du péché, en portant les péchés des hommes sur la croix (1 P 2.24). La part de l’homme est de faire la volonté de Jésus, afin d’être réconcilié. Dieu rencontre l’homme en Christ, où cette réconciliation est rendue possible (2 Co 5.19). Jésus a pris sur lui-même la malédiction du péché en devenant péché à la place de l’humanité (Ga 3.13 ; 2 Co 5.21). La balle est maintenant dans le camp de l’homme : il doit entrer en Christ afin d’y trouver la réconciliation avec Dieu (2 Co 5.20 ; Ga 3.26-27) qui, à présent, a achevé par Jésus l’œuvre de la réconciliation. Il n’en fera pas plus.

Ce n’est pas à cause du péché d’Adam que l’humanité se trouve séparée de Dieu ; nous avons créé notre propre mur de séparation (Gn 3.23-24). Les enfants viennent dans le monde sans connaître au préalable la différence entre le bien et le mal (Dt 1.39) ; ainsi, ils n’ont aucun péché en eux (Jn 9.41) et le royaume de Dieu leur appartient (Mt 19.14). C’est en raison de ses propres péchés que chaque personne s’éloigne de Dieu (Es 59.1-2 ; Jc 1.14). Jésus est venu sauver son peuple de ses péchés (Mt 1.21), et non de ceux de quelqu’un d’autre. Au jour de la Pentecôte, Pierre dit : “Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés” (Ac 2.38), et non “pour ceux d’autres personnes”. Ananias dit à Paul : “Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés” (Ac 22.16), et non “lavé des péchés d’Adam”. La Bible ne demande jamais à personne de faire quoi que ce soit pour être pardonné du péché d’Adam ou du péché hérité de lui.

**Verset 1.20b.** Le moyen de la réconciliation est ensuite énoncé : **en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix**. Jésus versa son sang afin de pardonner les péchés (Mt 26.28) et de permettre aux hommes d’être en paix avec Dieu. La muraille du péché doit être ôtée avant que Dieu et l’homme puissent habiter ensemble dans la paix. Nous ne saurons peut-être jamais dans cette vie pourquoi Dieu ne pardonnera pas le péché sans effusion de sang (Hé 9.22). Il est possible que le principe une vie pour une vie (Ex 21.23 ; Dt 19.21) gouverne la réconciliation. “Le salaire du péché, c’est la mort” (Rm 6.23). Quoi qu’il en soit, Jésus prit sur lui la malédiction

<sup>20</sup> Hay, 62.

et la condamnation du péché (Ga 3.13), en versant le sang de sa vie, pour offrir à l'homme la réconciliation, la vie éternelle, et la paix avec Dieu.

À la naissance de Jésus, les anges annoncèrent la paix :

Gloire à Dieu dans les lieux très hauts,  
Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé ! (Lc 2.14).

- Jésus promet à ses disciples la paix dans la tribulation (Jn 14.27 ; 16.33).
- La paix avec Dieu vient à ceux qui sont motivés par la foi (Rm 5.1 ; Hé 11.6) à faire le bien (Rm 2.10).
- Ceux qui vivent par l'Esprit trouvent la paix (Rm 8.6).
- Ceux qui font le mal ne connaissent pas le chemin de la paix (Rm 3.17).
- La paix par la réconciliation est une bonne nouvelle pour l'humanité (Rm 10.15 ; Ep 2.17).

Certains suggèrent que le mot "tout" ne s'applique pas seulement à des êtres humains ; mais, pourquoi le sang de Jésus, versé pour pardonner les péchés (Mt 26.28) serait-il nécessaire pour racheter d'autres êtres que les hommes, seuls êtres de la création à avoir péché ?

Comme en 1.6 et 23, "tout" ne signifie pas tout ce qui est dans l'univers, car en grec, seul l'adjectif *πάντα* (*panta*, "tout") est utilisé. Ce "tout" ne comprendrait donc pas le monde matériel, les animaux, les autres créatures, etc., qui n'avaient rien fait pour se séparer de Dieu. Paul parle ici manifestement de tous ceux dont le péché les éloigne de Dieu et qui ont donc besoin de revenir à lui. Jésus n'est pas venu pour réconcilier ceux qui ont déjà une bonne relation avec Dieu (Mt 9.13), mais pour "chercher et sauver ce qui était perdu" (Lc 19.10). Dans l'univers, seul l'être humain était perdu, lui seul avait besoin de cette réconciliation. Ainsi, "tout" comprend toute personne ayant jamais vécu sur la terre.

Malgré cela, certains commentateurs sont d'avis que, en raison du péché d'Adam, la création toute entière était maudite, y compris la terre, le système solaire, et les cieux des cieux. Jésus effaça cette malédiction par sa croix, rendant

ainsi possible la résolution d'une terrible désharmonie. Le résultat sera la restauration de toutes choses, de l'harmonie et la paix qui existaient dans la création avant la malédiction (Gn 3.17 ; Rm 8.18-23). Herbert M. Carson suggère que c'est là le sens de ces versets par Paul :

Mais cette réconciliation ne se limite pas à l'être humain. Elle s'applique à tous les êtres créés. Notons l'importance du fait que Paul ne dit pas "tous les hommes" (ce qui contredirait son enseignement habituel) mais simplement "tout". Ce manque de définition précise est une manière de montrer la plénitude du dessein de Dieu. Non seulement l'homme pécheur est-il réconcilié, mais toute la création, soumise à la vanité à cause du péché (cf. Rm 8.20-23), participera aussi au fruit de la puissante expiation de la croix<sup>21</sup>.

Paul n'écrit pas que la mort de Jésus réconcilia les choses *de la terre* avec les choses *du ciel*, comme certains le disent. Sa mort obtint la réconciliation pour ce qui est *sur la terre*, et pour ce qui est *dans les cieux*. Cela doit signifier que Jésus obtint le salut pour tous ceux qui en avaient besoin. Ainsi, puisque seuls ceux qui offensent Dieu ont besoin d'être réconciliés avec lui, on peut éliminer de ce tableau les choses matérielles, les animaux et les autres êtres vivants. Seuls les esprits impurs, les anges et les êtres humains peuvent offenser Dieu. Les anges "bons" n'ont aucun besoin de salut. Les "mauvais" anges en ont besoin mais le refusent. Il ne reste que l'homme pécheur.

Il n'est donc pas difficile de comprendre la nécessité de la paix rendue possible par Jésus pour l'homme sur la terre ; mais qui, dans les cieux, aurait besoin de retrouver cette paix ? Rien de souillé ne peut entrer dans la demeure de l'Éternel (Ap 21.27). De plus, l'idée selon laquelle la réconciliation par l'action rédemptrice de Jésus peut s'étendre aux anges serait une contradiction de ce que dit Pierre concernant les anges pécheurs : ils ne sont pas dans les cieux, car Dieu "les a livrés et précipités dans des abîmes de ténèbres [*ταρταρώσας, tartarōsas*, "dans le Tartare" - BJER] où ils sont retenus en

<sup>21</sup> Herbert M. Carson, *The Epistles of Paul to the Colossians and Philemon: An Introduction and Commentary*, The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960), 46-47.

vue du jugement" (2 P 2.4). Le "jugement" dans ce cas serait mieux traduit par "condamnation", comme en Matthieu 23.14 (cf. Mc 12.40 ; Lc 20.47 ; 23.40 ; Rm 3.8 ; 13.2 ; 1 Tm 3.6 ; 5.12 ; Jd 4).

Quand il maintient que "toute la création" est comprise dans la réconciliation, Carson oublie que la terre et les cieux passeront (Mt 24.35), consumés par le feu (2 P 3.10-12) ; la malédiction de la terre à cause du péché d'Adam et Ève (Gn 3.17) ne sera pas réconciliée.

Carson observe que Paul ne dit pas "sous la terre" (comme il le fait en Philippiens 2.10), expression qui signifie les forces du mal. S'il avait mis cela, Paul aurait enseigné que la réconciliation par Jésus s'applique à Satan, aux mauvais esprits qui sont ses messagers, et à tous les malfaiteurs.

On pourrait comprendre — et ceci résoudrait certaines confusions — que Paul parle de la réconciliation pour ceux qui sont sur la terre aussi bien que pour ceux qui sont morts avant la crucifixion. Pendant leur vie sur la terre, ces derniers s'étaient efforcés de faire la volonté de Dieu, mais quand la réconciliation devint accessible, ils étaient déjà morts, dans le séjour des morts. Par le sacrifice du Christ, ils sont réconciliés avec Dieu (cf. Rm 3.25 ; Hé 9.15). Comme Pierre le dit au sujet de David (Ac 2.34), ceux-ci ne sont pas encore avec Dieu dans les cieux mais, puisqu'ils se trouvent hors de la terre, on peut considérer qu'ils sont dans les cieux (Ep 6.12).

Il est manifeste que Paul fait ici une différence entre deux prépositions dans le grec : *epi* ("sur"), pour ceux qui sont *sur la terre* ; et *en* ("dans"), pour ceux qui sont *dans les cieux*. Ainsi, Paul ne parle ni de la terre en soi, ni des cieux en soi, mais de ceux qui sont sur la terre ou dans les cieux, ou plutôt dans le séjour des morts, un lieu en dehors de la terre, mais non dans la demeure de Dieu.

À présent, considérons que, pour certains, ce "tout" signifie que tous seront sauvés. Mais Paul n'entend pas par ce mot que tous seront réconciliés avec Dieu sans conditions. Le rapprochement de Dieu est rendu possible par Jésus ; mais pour en bénéficier, une réponse est nécessaire. En effet, Jésus sauve ceux qui lui obéissent (Hé 5.9) et il punira éternellement ceux qui lui désobéissent (2 Th 1.7-9). Dans ses enseignements, il a identifié deux destins

différents : "perdition" et "vie" (Mt 7.13-14) ; "châtiment éternel" et "vie éternelle" (Mt 25.46) ; "résurrection de jugement" et "résurrection de vie" (Jn 5.29 - BJER).

"Origène fut probablement le premier universaliste chrétien. Dans *De Principiis*, l'œuvre de sa jeunesse, il suggéra cette pensée d'une restauration globale, finale pour tous." Ainsi, la fausse doctrine du salut universel fut enseignée dès les premiers écrits de l'Église<sup>22</sup>.

Pour certains experts, les versets 15 à 20 constituent un hymne à Jésus ; ils diffèrent pourtant concernant sa forme. Mais, qu'il s'agisse ou non d'un chant de la première Église, cette section prépare les prochaines remarques de l'apôtre.

Les qualités suprêmes de Jésus sont résumées ainsi par Hay :

La description du Fils comme image de Dieu (15a) prépare celle des chrétiens porteurs de l'image de leur créateur (3.10-11). La déclaration que Jésus est la tête de l'Église sera développée en 2.10, 19. La revendication de la prééminence du Fils en tout domaine prévoit d'autres déclarations et avertissements en 1.28 ; 2.3, 6-7, 17, 19 ; 3.3, 11 ; 4.1. L'affirmation que la mort du Christ est source de salut relie 1.20 à 1.14, 22 ; 2.11-15 ; 3.13. La pensée de l'Église comme corps de Christ réapparaît en 1.24 et 2.19. Les références au fait de mourir et de ressusciter avec Christ (2.12-13, 20 ; 3.1, 5) clarifient le sens de l'expression : "premier-né d'entre les morts" (1.18a). La mention des puissances angéliques en 1.16 fait écho aux allusions aux êtres surnaturels en 2.8, 15, 18, 20. L'importance universelle du Fils, soulignée partout en 1.15-20, montre pourquoi l'Évangile est universellement proclamé (1.6, 23, 27-28 ; 3.11 ; 4.3-6). Enfin, la perspective positive de ce chant sur le monde comme création de Dieu justifie le défi lancé à l'ascétisme des faux enseignants (2.16-23), aussi bien que l'enseignement lumineux sur la vie dans le monde (3.5-4-6)<sup>23</sup>.

## APPLICATION

### La grandeur du Christ (1.15-19)

Pour parler de l'excellence de Jésus, et pour encourager les chrétiens de Colosses à lui rester fidèles, Paul parle de l'autorité et de la nature du Christ. On peut diviser cette section en quatre parties : (1) la nature du Christ ; (2) les actions du

<sup>22</sup> Hendriksen, 81.

<sup>23</sup> Hay, 53.

Christ ; (3) le rang du Christ ; (4) l'autorité supérieure du Christ.

(1) *La nature du Christ.* Il est l'image de Dieu (cf. 2 Co 4.4). Jésus vint dans le monde afin de révéler la gloire du Père et de dévoiler son caractère (Jn 1.14, 18). Il dit aux apôtres que ceux qui le voyaient avaient vu le Père (Jn 12.45 ; 14.9), car Dieu est dans le Fils et le Fils est dans le Père (Jn 10.38 ; 14.10-11 ; 17.21).

“Personne n’a jamais vu Dieu” (Jn 1.18), car il “habite une lumière inaccessible, que nul homme n’a vu, ni ne peut voir” (1 Tm 6.16). Cela étant le cas, Dieu s’est révélé par Jésus (Hé 1.3).

La création aussi révèle l’étendue de la puissance et de la gloire de Dieu (Ps 19.2 ; Rm 1.20). Mais, la création ne peut pas, à elle seule, faire connaître la personne de Dieu ; c’est en regardant Jésus que nous apercevons la nature de Dieu.

La connaissance de Dieu est la plus importante de toutes (Jr 9.23-24), car notre vie éternelle en dépend (Jn 17.3). Cette connaissance nous incite à lui obéir et à éviter le péché (1 Jn 2.3-5 ; 3.6). Puisque la nature de Jésus est celle de Dieu, nous devons l’honorer comme nous honorons le Père (Jn 5.23).

(2) *Les actions du Christ.* Au début de son Évangile, Jean annonce que Jésus est le créateur de toutes choses. En cette qualité, il doit être l’objet de notre émerveillement. Il était au commencement avec le Père et participe à la même nature divine.

Quand Paul dit que Jésus est “le commencement” (v. 18), Paul n’enseigne pas que Jésus fut créé, mais plutôt qu’il fut lui-même l’origine, la source de la création. Il était avant toutes choses, tout fut créé par lui, et il était avec le Père au commencement.

Il “soutient toutes choses par sa parole puissante” (Hé 1.3), la même parole par laquelle il créa les mondes (Hé 11.3). “Par la même parole, les cieux et la terre actuels sont gardés en réserve” pour le jour de leur destruction (2 P 3.7).

L’efficacité de sa parole (Hé 4.12) est démontrée par la création même. Ainsi, nous pouvons mettre en elle notre confiance, car il est capable de faire ce qu’il annonce. C’est cette parole qui peut nous sauver (Jc 1.21) et nous faire obtenir toutes les bénédictions de ce salut.

(3) *Le rang du Christ.* “Tout a été créé par lui

et pour lui” (v. 16). Dès avant la création, le Père a voulu exalter son Fils (Ac 2.23 ; Ep 1.4 ; 1 P 1.19-20) par le fait même de la création. Selon le dessein de Dieu, l’honneur unique dû au Fils devait venir surtout de sa mort expiatoire pour le salut de l’humanité (Ph 2.8-11).

Créés pour la gloire de Christ, nous ne vivons pas pour nous-mêmes, mais pour lui. Le but de notre vie est donc de le louer, le craindre, le servir. En marchant comme il a marché (1 Jn 2.6), notre exemple révélera sa nature aux autres.

Jésus existait avant toutes choses. Il était au commencement, et même depuis l’éternité, avec Dieu (Jn 1.2 ; Mi 5.2). Nous ne pouvons comprendre le concept de ce qui n’a ni début ni fin, car tout ce que nous connaissons a eu un commencement et aura une fin.

Jésus demeure dans le domaine invisible du ciel (2 Co 5.1). Lui, qui est éternel, est digne de notre confiance en lui pour la vie éternelle qu’il promet à tous ceux qui sont en lui (Jn 3.36 ; 1 Jn 5.11-12), c’est-à-dire qui ont été baptisés en lui (Rm 6.3 ; Ga 3.27).

Toute plénitude est en Jésus, celui qui offre une vie abondante sur cette terre et une vie éternelle dans les cieux. Puisque tout dépend de lui dans tout l’univers, nous devrions faire tous nos efforts pour demeurer en lui et pour le servir, cherchant premièrement son royaume (Mt 6.33).

(4) *L’autorité supérieure du Christ.* Jésus est “le premier-né de toute la création” (v. 15) et “le premier-né d’entre les morts, afin d’être en tout le premier” (v. 18). Dans les familles juives, le premier-né tenait la place la plus respectée. C’est, en effet, la place du Christ par rapport à ce qui a été créé. Dans tous l’univers, seul le Père ne lui est pas soumis (1 Co 15.27).

Bien qu’il ait été mort, il est désormais vivant, car il a vaincu la mort et a hérité d’un rang au-dessus de tous ceux qui ont connu la mort. Paul enseigne cette même vérité : par la résurrection et l’ascension du Christ, celui-ci a obtenu “le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse” (Ph 2.9-10).

La mort ne pouvait le retenir (Ac 2.24), car il avait le pouvoir de donner sa vie et le pouvoir de la reprendre (Jn 10.18). Sa résurrection est l’assurance qu’il détient le pouvoir de ressusciter les morts.

Aucune autorité humaine, aucune puissance terrestre ou angélique ne peuvent égaler l'autorité de Jésus. Nous devons donc l'honorer comme Seigneur et Maître. Toute personne qui enseignerait ce qui est contraire à la révélation de Jésus par ses envoyés inspirés doit savoir qu'elle se met ainsi sous le coup de la malédiction du ciel (Ga 1.8-9).

Jésus est la tête du corps, de l'Église et, en tant que tel, mérite le respect des chrétiens. La relation entre la tête et le corps humains est celle qui existe entre Jésus et son Église. Nous qui sommes membres du corps du Christ, son Église, devrions nous soumettre à notre tête spirituelle (Ep 5.24). Nous n'avons pas le droit d'accorder cette soumission à une autre personne ou à un autre groupement de personnes. Jésus est la seule tête de son peuple.

Pour récapituler : Jésus est l'image de Dieu, il est celui par qui et pour qui tout a été créé, et il se réserve un rang d'autorité supérieure. Honorons-le, cherchons à le connaître, ayons confiance en sa puissance.

### **Qualités du Christ (1.15, 17-19)**

La vie de tout chrétien doit s'établir autour de la supériorité de Jésus à tout l'univers, qui devrait influencer non seulement nos pensées, mais également nos actions. Jésus étant qui il est, nous lui devons une obéissance absolue, un dévouement qui nous fera éviter les faux enseignants, les pratiques destructives (l'immoralité) et les pratiques distrayantes, qui ne sont pas forcément mauvaises en elles-mêmes mais qui peuvent nous éloigner du service que nous devons à Christ.

*Jésus est l'image du Dieu invisible* (v. 15a) venu pour révéler la nature du Père (Jn 1.18) : "Dieu qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ" (2 Co 4.6).

Jésus était pur, saint, bienveillant, plein de compassion. Ce sont des qualités que tout chrétien doit développer, par son désir d'émuler le modèle des saintes caractéristiques de Dieu (1 P 1.16). Quand nous marchons comme Jésus a marché (1 Jn 2.6), nous devenons comme Dieu.

*Jésus est le premier-né de la création* (v. 15b). En

tant que premier-né, Jésus jouit de la place d'honneur dans la famille de Dieu, celle du "premier-né d'un grand nombre de frères" (Rm 8.29). Les chrétiens sont des "cohéritiers de Christ" (Rm 8.17). Jésus devint un être humain (Hé 2.14, 17) afin que nous puissions suivre son exemple et vivre pour lui, dans le but de vivre avec lui, un jour. Il est notre frère aîné qui, par compassion pour ses frères, prend bien soin de nous. Nous le tenons en admiration pour sa bonté, sa compassion, son amour.

Les enfants plus jeunes estiment généralement l'aîné de la famille, qui a plus de maturité, plus d'expérience, plus de sagesse et plus de capacités. S'il prend au sérieux sa position naturelle d'honneur, il peut devenir un modèle pour ses frères et sœurs. C'est ce genre d'honneur que chaque disciple doit à Jésus.

*Jésus est avant toutes choses* (v. 17a). La nature de Jésus est éternelle, car son origine "remonte (...) aux jours d'éternité" (Mi 5.1), il était "au commencement avec Dieu" (Jn 1.2), "avant que le monde fût" (Jn 17.5). Cela signifie qu'il partage toute la connaissance du Père, que tout ce qui appartient au Père appartient également à Jésus, et vice versa (Jn 17.10). Pour cette raison, le chrétien possède la certitude que Jésus est bien la source de toute connaissance que la Déesse veut partager avec l'humanité au sujet de la vie éternelle (Jn 12.49-50 ; 17.8).

*Jésus est en tout le premier* (v. 18d). En tant que Créateur, premier-né de la création, celui qui est avant toutes choses et qui soutient tout, le Christ est à la première place "en tout". Personne d'autre ne peut occuper cette place dans la vie d'un chrétien. Seul le Père demeure au-dessus de son autorité (1 Co 15.27). Tout ce à quoi nous donnons la priorité le prive de la place qui lui revient, au-dessus des hommes (Jn 17.2), des autorités terrestres et célestes (Ep 1.20-21) et des armées angéliques (1 P 3.22).

Sa primauté s'étend à l'Église, car il est sa tête (Ep 1.22-23 ; 5.23). Dans tout aspect de la vie chrétienne, les membres du corps doivent avoir les yeux sur Jésus, leur chef, qui dirige et prend soin d'eux, comme la tête le fait pour le corps.

*Jésus possède toute plénitude* (v. 19). Tout ce qui est dans l'univers, que ce soit dans le domaine spirituel ou matériel, voit tous ses besoins comblés en Christ.

### **Les œuvres du Christ (1.16-18)**

*Jésus créa toutes choses au commencement* (vs. 16-18), il est source de vie et de matière. Rien dans le présent univers ne vint à l'existence sans lui (Jn 1.3). Ce créateur ne ressemble à aucune représentation que l'homme puisse faire de lui. Paul affirme que Dieu ne peut pas être fait de matière non-intelligente, puisque tous les êtres intelligents lui doivent leur existence (Ac 17.29). La créature ne peut jamais dépasser son créateur. C'est pour cette raison que l'homme doit adorer Dieu plutôt que d'adorer ce que Dieu a créé (Rm 1.25) ou ce qu'il a lui-même fabriqué de ses mains.

*Il tient toutes choses* (v. 17b). Sans un moyen d'assurer sa stabilité (clous, supports, etc.), une maison s'effondrera. Il en est de même pour

le monde et l'univers qui l'entoure. Jésus le maintient en place par sa parole puissante (Hé 1.3). Ceux qui sont en dehors de Christ ont du mal à empêcher leur monde de se désintégrer, mais ceux qui viennent à lui trouvent une force intérieure, un repos spirituel (Mt 11.28-30).

*Il est la tête de l'Église* (v. 18a). Toute forme supérieure de vie a besoin d'une tête pour fonctionner. Elle dirige, contrôle, soigne le corps. Jésus fait de même pour l'Église, qui doit regarder vers lui pour tout besoin spirituel, qu'il comble par l'instruction de la Parole et l'aide de l'Esprit (Ep 3.16).

Les majestueux attributs de Jésus nous assurent que ceux qui cherchent premièrement son royaume ne seront pas oubliés (Mt 6.33).

**Auteur : Owen D. Olbricht**  
**© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2008**  
**Tous Droits Réservés**